

Yannick SIMON

**Jules Pasdeloup
et les origines
du concert populaire**

*Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Région Rhône-Alpes*

2011

Publié en collaboration avec



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Symétrie Recherche est une collection à vocation scientifique accueillant des ouvrages de fond sur la musique. Dirigée par un comité scientifique présidé par Patrick Taïeb, elle se décline en plusieurs séries thématiques.

Le présent ouvrage est publié conjointement sous deux séries : **Musique romantique française**, consacrée à la musique romantique française de 1780 à 1920, dirigée par Alexandre Dratwicky (Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française), et **Histoire du concert**, qui propose des outils de recherche et des essais, dirigée par Patrick Taïeb (université de Montpellier, Répertoire des programmes de concerts en France).

Symétrie

30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

ISBN 978-2-914373-78-4

dépôt légal : novembre 2011
© Symétrie, 2011

Crédits

conception et réalisation : Symétrie

impression et façonnage : Présence Graphique, 2 rue de la Pinsonnière, 37260 Monts
numéro d'imprimeur 101140012

Introduction

Le 27 octobre 2011, l'Orchestre Padeloup a célébré le 150^e anniversaire du premier « Concert populaire de musique classique » organisé par le chef d'orchestre Jules Padeloup (1819-1887) et, par la même occasion, a commémoré un événement majeur de la vie musicale française. Association reconnue d'utilité publique depuis le 30 avril 1996, l'Orchestre Padeloup a succédé aux Concerts Padeloup. En adoptant ce titre, les musiciens de cette société de concerts créée pendant la Première Guerre mondiale ont permis au nom de Padeloup de prendre à nouveau place dans le paysage symphonique parisien, aux côtés de la Société des concerts du Conservatoire, des Concerts Colonne et des Concerts Lamoureux. Alors que ces trois sociétés n'avaient pas connu d'interruption de leurs activités depuis leur fondation, la première en 1828, la deuxième en 1873 et la troisième en 1881, les Concerts populaires de musique classique n'avaient pas survécu au décès de leur fondateur en 1887.

C'est en 1861 que Jules Padeloup, compositeur, enseignant et chef de l'orchestre de la Société des jeunes artistes du Conservatoire impérial de musique depuis 1852, décide de fonder une société de concerts avec l'ambition de diffuser la musique classique auprès des « masses ». S'il s'inspire, pour les programmes, du modèle de la Société des concerts du Conservatoire, Padeloup s'en distingue en revanche en installant son orchestre, une centaine de musiciens, dans un cirque situé dans un quartier populaire de la capitale et en pratiquant des prix d'entrée très bas. Le succès est au rendez-vous et ne se dément pratiquement pas jusqu'au « Festival de retraite de M. J. Padeloup », le 31 mai 1884, qui rassemble les principaux compositeurs français venus remercier le chef pour son action en faveur de la musique en général et de la musique française en particulier. En réalité, cette apothéose finale dissimule un lent processus de déclin depuis longtemps entamé. Occupant une place centrale dans la vie musicale parisienne au cours des années 1860, au côté de la Société des concerts du Conservatoire, les Concerts populaires¹ ne résistent pas, après la chute du Second Empire, à la concurrence des Concerts Colonne et Lamoureux. En 1886, Padeloup reprend néanmoins son archet de chef pour quelques concerts. Celui du 8 avril 1887, le dernier d'une longue série qui en compte 593 intervient quelques semaines seulement avant le décès du fondateur des Concerts populaires.

1. C'est désormais par cette formule abrégée que seront désignés, dans la suite de ce texte, les Concerts populaires de musique classique.

est souvent remplacée par une cotisation annuelle – comme à Angers. Tel ne semble pas être le cas pour les Concerts populaires, du moins pour les droits versés à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Concernant cette dernière, les deux chiffres dont nous disposons sont largement inférieurs à celui avancé par Pasdeloup : 247,70 F pour l'ensemble de la saison 1879-1880 et 672,65 F pour la saison 1881-1882⁷¹.

La politique tarifaire

En adoptant une politique tarifaire incluant des places à moins d'un franc pour des concerts de musique savante, Pasdeloup inaugure une pratique promise à un bel avenir. Aujourd'hui encore, même si les conditions et les motivations de ce volontarisme social sont différentes, on imagine mal une institution orchestrale ne pas proposer des places à bas prix ou fortement minorées. Cet encouragement répond néanmoins à une demande, celle des financeurs, qui sont le plus souvent l'État et les collectivités locales – du moins en France. Privée et non dénuée d'ambitions spéculatives, l'initiative de Pasdeloup ne s'inscrit pas dans cette perspective mais parvient tout autant à l'objectif d'attirer un public moins fortuné que celui fréquentant traditionnellement les concerts symphoniques. Inédite, la proposition de Pasdeloup, on l'a vu, s'inscrit néanmoins dans un contexte de réduction progressive du montant des droits d'entrée dans les concerts.

Alors que, en 1861, les prix des billets de la Société des jeunes artistes s'évaluaient entre 6 F et 4 F et ceux de la Société des concerts du Conservatoire entre 12 F et 2 F, Pasdeloup adopte, pour les Concerts populaires, des places oscillant entre 5 F et 0,75 F :

	tarif à la porte	tarif en location
parquet	5,00 F	6,00 F
premières	2,50 F	3,00 F
deuxièmes	1,25 F	1,25 F
troisièmes	0,75 F	0,75 F

Tableau 1. Prix des places des Concerts populaires entre 1861 et 1884.

Ces tarifs demeurent inchangés jusqu'en 1884 et l'arrêt provisoire des Concerts populaires. Cette stagnation est d'autant plus significative qu'elle se déroule dans un contexte d'augmentation des revenus moyens des Français⁷².

L'accès aux Concerts populaires peut aussi relever de l'abonnement. Il ne s'agit pas d'un abonnement annuel mais pour une série de huit ou douze concerts avec, néanmoins la

71. *Annuaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, première année, exercice 1879-1880*, Paris : Commission des auteurs et compositeurs dramatiques, 1880, p. 102 ; *Annuaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, troisième année, exercice 1881-1882*, Paris : Commission des auteurs et compositeurs dramatiques, 1882, p. 370.

72. Entre 1861 et 1884, le salaire réel passe de 61 à 83 (base 100 en 1900). Voir Jean LHOMME, « Le Pouvoir d'achat de l'ouvrier français au cours d'un siècle : 1840-1940 », *Le Mouvement social*, n° 63 (1968), p. 46.

LE WAGNÉRISME EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER. 211



PARIS-ARTISTE. — APOTHÉOSE DE M. PASDELOUP.

Composition de Félix Régamey.

(*Paris-Caprice*, 12 décembre 1868.)

Félix Régamey (1844-1907), *Apothéose de M. Pasdeloup*, illustration parue dans le livre de John Grand-Carteret, *Wagner en caricatures*, 130 reproductions de caricatures françaises, allemandes, anglaises, italiennes. Portraits, autographes (lettre et musique), Paris : Larousse, 1892¹⁵⁸.

© collection Symétrie

158. « Paris-Artiste. – Apothéose de M. Pasdeloup. Composition de Félix Régamey (*Paris-Caprice*, 12 décembre 1868). La femme ici représentée en Japonaise, plaçant une couronne sur la tête de Pasdeloup, est M^{me} Judith Gautier qui venait de publier *Le Livre de Jade*. Les mains de ceux qui applaudissent la musique de Wagner font fuir les pompiers et leurs sifflets. La jeune école artistique, comme la jeune école littéraire, était alors pour le compositeur de *Tannhäuser*. » (John GRAND-CARTERET, *Richard Wagner en caricatures*, Paris : Larousse, 1892, p. 211).

occurrences	compositeurs par ordre alphabétique			
2	Abert (J. J.) Benoît (C.) Bourgault-Ducoudray (L.) Cahen (A.) Coquard (A.) Davidov (K. Y.)	Dubois (T.) Duparc (H.) Fouque (O.) Garcin (J.) Goldmark (K.) Grieg (E.)	Hiller (F.) Holmes (A.) Lancien (Z.-J.) Lefebvre (C.-É.) Maupéou (L. de) Molique (W. B.)	Paladilhe (É.) Reber (H.) Rietz (J.) Saint-Quentin (G. de) Salvayre (G.) Wormser (A.)
1	Balthazard-Florence (H.-M.) Bazzini (A.) Benoit (P.) Bériot (C.-W. de) Besekirsky (V. V.) Boisdeffre (R. de) Broutin (C.) Bruneau (A.) Brunot (L.-A.) Castillon (A. de) Chaussier (H.) Chausson (E.)	Dancla (C.) Dolmetsch (V.) Duprato (J.) Dupuis (J.) Ernst (H. W.) Fischer (A.) Franchomme (A.) Gallay (J.-F.) Giro (M.) Godefroid (F.) Goltermann (G.) Guilmant (A.) Henselt (A.)	Heymann (C.) Hubay (J.) Husson (L.) Kontski (A. de) Lacombe (P.) Lambert (L.) Lecocq (C.) Léonard (H.) Luigini (A.) Marchetti (F.) Marty (G.) Millault (É.) Nápravnik (E.)	Ohlsson (J. L.) Pénavaire (J.-G.) Périllou (A.) Pessard (É.) Pfeiffer (G.) Pierné (G.) Pratten (R. S.) Pugno (R.) Rheinberger (J.) Servais (A.-F.) Svendsen (J.) Volkmann (R.) Wieniawski (H.)

Tableau 22. Liste des 124 compositeurs dont une œuvre au moins a été exécutée de leur vivant ou l'année de leur décès aux Concerts populaires.

Dans cet ensemble, 43 compositeurs sont associés à au moins 4 occurrences, soit 768 occurrences sur un total de 883. Plus de la moitié d'entre eux sont français (voir tableau 23, page suivante).

Pour analyser ce corpus d'œuvres, on se gardera d'exploiter la mention, récurrente sur les programmes, de « première audition » tant elle est source d'ambiguïté. Loin de la contemporaine appellation « création mondiale », qui désigne une première exécution publique, « première audition », sur une longue période qui couvre le XIX^e siècle et une partie du suivant, doit tout aussi bien être interprétée dans ce sens que considérée comme l'annonce d'une première présentation au public spécifique d'une société de concerts⁷⁵, d'une création française ou d'une création à Paris. Indépendamment de cette question, le corpus moderne ne se distingue pas fondamentalement, en ce qui concerne la répartition des genres de l'ensemble de la programmation. Si l'opéra et les musiques de scène, sans même tenir compte de la centaine d'occurrences lyriques de Wagner, y occupent une place importante, c'est le plus souvent pour des extraits symphoniques⁷⁶. Pour l'essentiel, ce sont des œuvres de Gounod (*Cinq-Mars*, *Faust*, *La Colombe*, *La Reine de Saba*, *Le Médecin*

75. Plus précise, la mention « première audition aux Concerts Lamoureux » est utilisée par cette société à partir de 1881.

76. Cette analyse a été réalisée à partir d'un corpus de 489 occurrences incluant toutes celles des compositeurs, à l'exception de Berlioz et de Wagner, cités au moins dix fois.

1

Dimanche 20 février 1853

1^{er} concert ; salle Herz ; 14 h

1. Beethoven (L. van), *Symphonie n° 1 en ut majeur* op. 21
2. *Pavane*. — Lefébure (M^{me}), Lefort (J.), Chœur
3. Lacombe (L.), *Ouverture*
4. Bousquet (G.), *Tabarin*, Duo. — Lefébure (M^{me}), Lefort (J.)
5. Berlioz (H.), *Le Carnaval romain* (ouverture) op. 9

Notes :

2. « chœur du xvi^e siècle » (R.G.M.P., 13 février 1853) ;
3. « Ouverture nouvelle » (R.G.M.P., 13 février 1853).

Sources : R.G.M.P., 13 février 1853, p. 54-55 (P) ; F.M., 13 février 1852, p. 59 (A) ; F.M., 27 février 1853, p. 72 (C.R.).

2

Dimanche 6 mars 1853

2^e concert ; salle Herz ; 14 h

1. Mozart (W. A.), *Symphonie en ré majeur*
2. *Souvenir de Haydn*. — Lotto (I.)
3. David (F.), *Christophe Colomb*, IV, Danse de sauvages
4. Jonas (É.), *Ouverture*
5. Paganini (N.), *Moto perpetuo* pour violon et orchestre en ut majeur op. 11. — Lotto (I.)
6. Méhul (É.-N.), *Le Jeune Henri*, *Ouverture*

Note :

4. « Ouverture nouvelle » (R.G.M.P., 6 mars 1853).

Sources : R.G.M.P., 27 février 1853, p. 79 (A) ; R.G.M.P., 6 mars 1853, p. 85 (P) ; R.G.M.P., 13 mars 1853, p. 93 (C.R.) ; L.M., 27 février 1853, p. 4 (A) ; F.M., 6 mars 1852, p. 83 (P).

3

Dimanche 20 mars 1853

3^e concert ; salle Herz ; 14 h

1. Mozart (W. A.), *Die Zauberflöte* K 620, *Ouverture*
2. Auber (D.-F.-E.), *Fra Diavolo*, Chœur « C'est aujourd'hui Pâques fleuries »
3. Rossini (G.), *Otello*, *Cavatine*. — Larcena (M^{lle} É.-G.)
4. Haydn (J.), *Symphonie*, *Andante*
5. Blanc (A.), *Jeanne d'Arc* (ouverture dramatique)
6. *Fantaisie pour flûte*. — Demersseman (J.)
7. Rossini (G.), *Guillaume Tell*, *Ouverture*

Sources : R.G.M.P., 27 mars 1853, p. 108 (C.R.) ; F.M., 3 avril 1853, p. 115 (C.R.).

Annexe 7

Liste des solistes ayant participé aux Concerts populaires entre 1861 et 1887¹⁸

Flûte

Brunot (L.-A.) ; Taffanel (C.-P.)

Clarinette

Turban (C.)

Hautbois

Boullard (L.-A.-A.) ; Gillet (G.) ; Triébert (A.-R.)

Cor

Chaussier (H.) ; Mohr (J.-B.-V.)

Trompette

Teste (S.)

Violon

Alard (D.)	Hubay (J.)	Montardon (R.-G.-J.)	Tayau (M.)
Becker	Joachim (J.)	Nachez (T.)	Tedeska, M ^{lle}
Besekirsky (V. V.)	Kompel (A.)	Nicosia (C.-S.)	Viardot (Paul)
Colyns (J.-B.)	Lancien (Z.-J.)	Norman-Neruda (W.)	Vieuxtemps (H.)
Dengremont (E.-M.)	Léonard (H.)	Ondříček (F.)	Vilhelmy
Diaz-Albertini (R.)	Marsick (M.-P.)	Papini (G.)	Wieniawski (H.)
Dupuis (J.)	Mauhin	Pommereul (A.-M.)	Willlaume (J.-L.)
Garcin (J.)	Maurin (J.-P.)	Rémy (G.)	Wolff (J.)
Hayot (M.)	Mayer (J.)	Sarasate (P. de)	Zajic (F.)
Heymann (T.)	Meyer (W.)	Sivori (C.)	

Alto

Waefelghem (L. van)

Violoncelle

Brandoukoff (A.)	Lasserre (J.)	Poëncet (H.-M.-J.)	Sighicelli
Daïdov (K. Y.)	Loys (R.-F.-H.)	Popper (D.)	Tolbecque (A.)
Fischer (A.)	Munck (E. de)	Salmon (J.)	Try (E. de)
Jacquard (L.)	Piatti (A.)	Servais (J.)	Werjbolowitch

18. Nous avons précisé ici les initiales ou la civilité lorsque l'on avait ces renseignements. Tous les prénoms connus sont inscrits dans l'index des personnes, p. 263 et suivantes de ce livre.